

## Récit de Henri MARTIN: La bataille de la cressonnière. Oran le 28 août 1898 (Transmis par Pierre GALY)

En parcourant mon dictionnaire des « batailles célèbres », je découvre l'existence de deux grandes batailles qui se déroulèrent à Oran vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La première, la plus célèbre pour moi est celle dite du « Ravin-Blanc », mais j'en parlerai prochainement lors de la conférence du 17 janvier 2008 dans le cadre des universités d'hiver à Tindouf sous la présidence de Mohammed Kourbali.

La seconde est celle de « la Cressonnière », celle dont je veux évoquer le souvenir aujourd'hui dans le respect des événements essentiels afin de ne pas entraîner les lecteurs dans les méandres du marigot où se perdent si souvent les lamantins.

Cette bataille met aux prises deux quartiers de la ville qui s'opposent depuis toujours. Il s'agit d'une part, du vieux quartier de la Marine situé aux pieds du Murdjadjo, montagne qui surplombe la ville au nord-ouest et d'autre part, du faubourg de Carteaux, construit sur la colline du « Monté-Séco » à l'est et bordé par le Ravin-Blanc qui donna la pierre exceptionnelle sortie de ses entrailles pour la reconstruction de la ville basse après un terrible tremblement de terre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le différent, cette fois, porte sur le choix de l'implantation de la future gare de marchandises suite à l'enquête d'utilité publique en cours. Cette gare servira de plaque tournante et de trafic dans toute l'Algérie. Elle recevra tous les produits à exporter mais aussi ceux importés par mer. Par ailleurs cette réalisation permettra les liaisons commerciales avec le Maroc, le Rio de Oro, la Mauritanie et la future Afrique- Occidentale- française. Il va sans dire que ce grandiose projet assurera le développement économique local. On peut affirmer qu'il y aura une forte création d'emploi pour la population du quartier élu. Et c'est ce dernier point qui devient la cause principale de la brouille entre ces deux quartiers. A l'issue de l'enquête publique par la « sncfa » et les autorités territoriales sont confrontées à un choix fort délicat pour l'implantation des installations sur les terrains non bâtis des deux quartiers. Sur le plan foncier, le vieux quartier de la Marine est peuplé de gens modestes, ingénieux, courageux, mais en majorité issus de l'immigration espagnole depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Les terrains accusent une forte pente qui décline vers la mer, au nord. Le faubourg de Carteaux regorge d'une jeunesse importante rompue à l'amusement. Son site est magnifique puisque perché à une altitude de plus 125m. Il est ventilé en permanence par des vents nord-ouest, iodés, ce qui peut assurer une bonne santé pour des travailleurs oeuvrant dans les fumées dégagées par les chaudières des locomotives à vapeur.... Je vous précise qu'il n'y a aucun parti pris par le narrateur..

A ce que l'on sait, les décideurs avaient une préférence pour une implantation sur le quartier de la Marine entre la future usine Bastos et la place de La Perle\*. Cette information confidentielle est rapportée par Elisabeth, la fille du sous-préfet maritime qui fréquente, malgré l'interdiction de ses parents, le fils du contremaître tonnelier des établissements Gay. Ceci ravive l'animosité des deux communautés qui ne date pas d'aujourd'hui. Ici, il est important de vous conter cette anecdote qui en dit long sur les rapports entre les protagonistes.

- C'était au mois de juin 1860, à l'occasion de la visite de la ville par Napoléon III accompagné de son épouse. Un match de football fut organisé le dimanche 22 juin en hommage au couple impérial, sous la forme d'un championnat inter quartiers. Le match opposait le FCO à L'ASMO sur le terrain du champ de manœuvre. Le FCO l'emporta par un but à zéro grâce à un but marqué, de la main, par Larbi Kourbali, l'ailier droit bien connu dont le petit-fils deviendra plus tard la « Fierté » d'une jeune et charmante institutrice dont je tairai le nom mais dont je me permets de donner le prénom « Josette » ce qui me paraît hautement respectueux. Sans tout dévoiler, j'indique ses initiales : J.B. Et n'allez pas croire qu'il s'agit de Joséphine Baker! Non, notre J.B, c'est elle qui nous faisait danser avec sa baguette magique pour nous apprendre les tables de multiplications...à l'envers.. Le but fut marqué de la main me direz-vous ? Mais que faisait l'arbitre ? Malheureusement, il n'a pas pu siffler la faute, flagrante pour les spectateurs, car à cet instant il était occupé à chercher

sur le terrain le pois-chiche qui vibre pour produire le son strident de son ustensile. En effet, celui-ci usé par une forte utilisation était sorti de sa cage. L'instrument était inutilisable, alors. A ce malheur pour la Marine, il faut ajouter que les spectateurs de Carteaux traitaient ceux de la Marine de « gens des bas quartiers ». Inutile de dire que les Marins demandent une revanche. Voilà pour l'anecdote historique puisqu'elle est relatée par Napoléon III dans ses mémoires rédigées en Angleterre. Dans le chapitre II on peut lire ceci « la plus belle bataille fut celle de Carteaux opposée à la Marine. La stratégie des ennemis est digne de celle de Wagram avec mon tonton en général ». Je me garderai de juger ces faits historiques au parfum fantaisiste mais force est de reconnaître qu'ils sont à l'origine de ce que je m'en vais vous conter et que nous allons découvrir ensemble. Donc, en ce mois d'août de 1898, la snafa en accord avec les autorités, décident unilatéralement que la gare sera construite sur le port à quelques encablures du bassin Gueydon. La nouvelle est publiée sur l'écho d'Oran du 25 août 1898. Dès dix heures, Carteaux se considérant lésé adresse une déclaration de guerre à la Marine. Pour gagner du temps, la déclaration manuscrite est expédiée au lance pierres. Le message échoue sur le minaret de la mosquée sidi-el-houari et le muezzin s'empresse de le livrer au Maire de la Marine. On bat le tambour et la samboumba au beau milieu de la place principale. Les préposés sont installés sur la margelle de la fontaine centrale afin de prendre un peu de hauteur tant la situation est grave. Les deux quartiers sont en ébullition et les préparatifs vont bon train. Tous les hommes valides de moins de 49ans et les femmes de moins de 28ans sont enrôlés. Cette bataille s'annonce stratégique au plus haut moins certainement pas psychologique étant donné que nos protagonistes n'ont jamais lu Freud qui de plus écrivait en Allemand. Carteaux pense profiter de sa position en altitude alors que la Marine espère profiter des vents dominants qui les pousseront dans le dos pour faciliter l'ascension par la rampe Vallès. Enfin, nous examinerons plus loin la stratégie de chaque camp. A la lecture des archives il semblerait que le choix du terrain « neutre » sera imposé par un tirage au sort. Après la st. Louis le tirage au sort effectué par la Miss 1897 du Plateau st. Michel, il en résulte : Que la date de la bataille sera le 28 août 1898 et le champ de bataille, le terrain qui sera occupé plus tard par le collège de jeunes filles à hauteur de la rencontre de la rue d'Arzew et de l'avenue de Tunis. L'endroit retenu permettra aux belligérants à ne pas utiliser les régiments des transports.

Et nous voilà ce 28 août 1898 sur ce champ de bataille. Elle sera contrôlée par un comité de surveillance composé d'élus des deux quartiers mais aussi complétée par deux anciens officiers de l'infanterie mis à la retraite par anticipation pour avoir utilisé des chameaux lors du marathon de Saïda à Tiaret l'année dernière. Puis on compte le représentant local de la snafa ainsi que le médecin général de l'hôpital d'Oran. Cet ancien baroudeur, compagnon de route de Napoléon 1° est aigri depuis que le baron Haussmann lui a préféré Soult pour baptiser un des boulevards des maréchaux à Paris. Qui plus est, par excès de zèle il veut faire un procès à la famille Galiana pour empoisonnement de la population à l'aide d'une boisson alcoolisée au parfum de badiane espagnole. Enfin, le comité est présidé par un élu de chaque quartier en guerre. Pour la Marine il s'agit de Monsieur Fouques-Dujardin et pour Carteaux le choix s'est porté sur Monsieur Jean-gay. Le champ de bataille est délimité puis divisé par un tracé irréprochable à la chaux de la calère. Il faut éviter les débordements et permettre aux spectateurs d'assister à la bataille en toute neutralité. L'ordre du début du combat est prévu à 11h. La fin du combat est programmée à 12h30. Chaque armée est composée de 33 hommes, soit 30 soldats et 3 officiers. La Marine dispose sur le terrain trois colonnes de dix hommes alors que Carteaux dispose deux lignes de 15 hommes par le travers du champ. Les soldats de la Marine sont armés de rames de pastèques en châtaigniers dérobées sur le chantier naval de la famille Ambrosino. Le fournisseur est le charpentier de marine, Roger Quessada. Ceux de Carteaux, la colonne de gauche est armée de couvercles de barriques fabriqués en bois de chênes de la forêt d'M'Sila et prêtés par la cave Gay. La colonne de droite est équipée de mâts de lampadaires récupérés dans le stock des rebus à la fonderie Ducros. La cause du rebus de cette élégante production fut le manque de carbone lors de la fusion qui, au refroidissement, a rendu le produit impropre à sa destination. Ces lampadaires devaient décorer la place Kléber et en particulier éclairer le

parvis de la préfecture depuis que la femme du préfet avait chuté sur la dernière marche en rentrant un soir du théâtre Bastrana.

Ceci dit, et sans rire, il n'est pas utile de s'interroger sur l'efficacité de tels armements. L'étude des archives nous réserve encore des surprises sur ce qui deviendra la Bataille de la Cressonnière. A 11h l'ordre de combattre est donné sur un air de « négro Sounbon ». Le branle-bas de combat fait dire à des témoins que l'affrontement ressemble à un abordage de corsaires français contre un galion espagnol dans la mer des Antilles du côté de l'Île de la Tortue du temps des frères de la côte. Les soldats de la Marine agitent les rames dans l'espoir de blesser l'adversaire alors que ceux de Cardeaux, mieux organisés, attaquent mât de lampadaire aux mains comme les lanciers du Bengale tout en se protégeant derrière le porteur du bouclier en bois. Bouclier formé par le couvercle de barrique qui offre l'avantage au porteur de pouvoir observer l'adversaire par le trou de la bonde sans se découvrir. Raison pour laquelle Cardeaux n'utilise pas le fond de la barrique qui, comme vous le savez, ne comporte pas d'orifice. Après 1H30 de combat la bataille cesse faute de combattants. Le comité de surveillance jette l'éponge et ainsi s'achève la bataille. Les blessés sont évacués vers l'hôpital de campagne installé dans le casino de Canastel. Le jury accorde le match nul. Lors du discours de clôture les responsables du projet de la snca s'engagent à créer des emplois réservés aux habitants de Cardeaux. Ainsi, les frères ennemis d'hier travailleront ensemble pour améliorer les transports et les déplacements par le chemin de fer en Oranie. Malheureusement, les archives postérieures à ce 28 août 1898 ayant disparues je ne peux vous dire quelles furent les conséquences de cette bataille dont tous les Oranais parlent, devant l'anisette et la kémie, avec des trémolos dans la voix. Moi-même, votre serviteur j'en pleure encore....